



LA SAISON DES ZOMBIES

LA SAISON DES ZOMBIES

JUSTIN WEINBERGER

TEXTE FRANÇAIS D'ISABELLE ALLARD

 SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: La saison des zombies / Justin Weinberger ; texte français d'Isabelle Allard.

Autres titres: Zombie season. Français

Noms: Weinberger, Justin auteur.

Description: Traduction de : Zombie season.

Identifiants: Canadiana 20230591337 | ISBN 9781039708136 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.W4294 Sa 2024 | CDD j813/.6—dc23

© Justin Weinberger, 2023.

© Shutterstock.com, pour les illustrations des pages de garde.

© Éditions Scholastic, 2024, pour le texte français.

Tous droits réservés.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1, Canada.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 114 24 25 26 27 28

Conception graphique : Stephanie Yang



**POUR PAPA : MERCI POUR CETTE
FOIS OÙ TU M'AS LU *LE HOBBIT*.**

**POUR MAMAN : MERCI DE M'AVOIR
ACHETÉ UN TROMBONE.**

C'EST VOTRE FAUTE.

PROLOGUE

ALERTE CRÉPUSCULE : Prenez des précautions immédiatement.

L'état d'urgence est déclaré dans les comtés de Marin, Sonoma, Lake et Mendocino. Des évacuations obligatoires sont en cours. Durant ce Crépuscule, des éclosions peuvent survenir sans avertissement. Fuyez pour vous mettre en sécurité.

Au moment où l'esprit de Lucy Santifer se synchronisa avec son corps, elle était déjà à moitié hors du lit. Son téléphone affichait l'alerte d'urgence qu'ils avaient tous appris à craindre – *ALERTE CRÉPUSCULE : Prenez des précautions immédiatement...*

Le téléphone martelait l'avertissement. Le sentiment d'urgence fit bondir son cœur dans sa poitrine. Elle appuya sur des boutons pour réduire le téléphone au silence, mais cette fois, le bruit strident ne s'interrompit pas. Un déclic se fit dans son esprit et elle comprit que le bruit ne provenait pas du téléphone. C'était le son des sirènes à l'extérieur. Des sirènes si fortes qu'elles semblaient être dans la pièce à ses côtés.

Derrière la fenêtre : des mouvements.

En regardant dehors, Lucy vit exactement ce que les sirènes annonçaient. Il ne s'agissait pas d'un exercice. Ça ne se passait pas dans une autre ville. C'était bel et bien réel.

Ici.

Maintenant.

— MAMAN! cria-t-elle en saisissant le sac déjà préparé sous son lit. Papa?

Elle reconnaissait à peine sa propre voix, qui semblait faible et lointaine. Les sirènes assourdissaient tout.

Elle regarda de nouveau à l'extérieur.

En se concentrant.

Lucy Santifer ne savait pas combien de temps elle avait passé à regarder par la fenêtre de sa chambre. Une seconde, une heure, une époque du monde – il n'y avait aucun moyen de surveiller le temps, ni de comprendre ce qu'elle voyait. Une vague se déplaçait sur le sol. Des corps grossiers et anormaux pressés les uns contre les autres, s'agrippant les uns aux autres. Ils dégringolaient la colline broussailleuse et abrupte vers la maison où elle avait vécu toute sa vie, engloutissant tout sur leur passage.

Lucy avait déjà vu des zombies. Mais se retrouver face à face avec une immense marée incontrôlable... c'était différent. C'était...

— Ça va aller, Lucy, tonna la voix grave de son père derrière sa porte. On va démarrer la voiture.

— D'accord, papa, répliqua-t-elle.

Mais elle n'était pas rassurée.

Les zombies étaient près. Trop près.

Derrière le bruit strident des sirènes, elle pouvait les entendre. Un grondement confus, comme un monde qui se faisait dévorer.

Elle se mit à trembler. De tous ses muscles, comme si elle ne pouvait plus contrôler son corps.

Arrête ça, dit-elle à son corps. Tu dois y aller.

Elle saisit une photographie encadrée sur sa table de chevet. Elle la contempla dans l'espoir d'y puiser des forces. En souhaitant que ses amis soient là, tout en étant reconnaissante qu'ils ne le soient pas.

Et en espérant qu'ils soient en sécurité.

Contrairement à elle.

Des larmes piquaient ses yeux. Pourquoi sa famille était-elle restée?

Ses parents n'avaient pas cru que la menace était réelle.

Et maintenant... le Crépuscule venait vers eux.

— Lucy?

Elle se retourna et aperçut son frère aîné, Bo. Il y avait quelque chose dans son regard qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

Une terreur absolue.

— Ça va? demanda-t-il d'une voix tremblante.

Elle hocha la tête, reconnaissante envers son frère d'être venu la rejoindre. De l'aider à sortir.

Un klaxon résonna à l'extérieur. Leurs parents les appelaient en criant. Bo la guida vers la porte pendant que la colline derrière la maison disparaissait sous les corps déferlants. Des centaines de monstres

morts-vivants frappèrent la maison comme des vagues s'écrasant sur un château de sable.

Les fenêtres explosèrent vers l'intérieur.

Lucy s'aperçut qu'elle ne pouvait plus entendre un son. La scène se déroulait en silence, comme s'il n'y avait plus d'air, au ralenti.

Le téléphone qu'elle serrait toujours dans sa main se mit à vibrer. Elle le sentit, et sut sans le regarder qu'il s'agissait du texto habituel envoyé par sa meilleure amie chaque matin. Elle ne pouvait pas le lire, mais les mots n'avaient pas d'importance. Quelque part, pas très loin de là, c'était un matin normal. Le soleil entrait par les fenêtres et Joule mangeait des céréales directement dans la boîte en textant Lucy. Pendant ce temps, Bo la poussait vers la porte de la maison, la peau coupée par les éclats de verre des fenêtres.

Leur mère leur cria de monter dans la voiture. Une fois qu'ils furent assis à l'arrière, elle déposa un baiser sur la tête de Lucy sans cesser de fixer le cauchemar qui avançait vers eux.

Lucy se retourna pour regarder. Il était impossible de détourner les yeux. Les zombies n'étaient pas seulement dans la maison, ils étaient aussi partout dans le verger. Ils écrasaient les fruits mûrs sans les remarquer. Si un arbre était sur leur route, ils l'arrachaient au passage. La récolte pour laquelle Lucy et sa famille étaient restées, car l'évacuation aurait signifié la perte des fruits, fut détruite en quelques secondes.

Vu d'aussi près, cela ne ressemblait plus à une vague. Lucy pouvait distinguer des visages grimaçants. Des yeux brûlants, exprimant ce qu'il y

avait d'inhumain à l'intérieur. Des bouches ouvertes dans un cri de douleur silencieux et une faim démesurée. L'odeur d'œuf pourri qui émanait d'eux était suffocante.

Le père de Lucy appuya sur l'accélérateur au moment où les corps surgissaient en trébuchant dans la rue.

Ils étaient si nombreux.

Trop nombreux.

Lucy sut que tout était fini, avec une lucidité dont ses parents étaient dépourvus. La voiture de la famille Santifer se mit à rouler, mais la horde de zombies ne cessait de progresser. Elle avait envahi la route devant eux, bloquant la seule issue.

Le père de Lucy accéléra, fonçant dans les corps gémissants. Certains s'envolèrent au-dessus de la voiture au moment de l'impact, mais d'autres s'y accrochèrent. Le véhicule tenta de poursuivre sa route, mais en vain.

Sur le siège arrière, Lucy ferma les yeux, mais les flammes dans les yeux des zombies se frayèrent un chemin derrière ses paupières. Une chaleur intense se répandit dans l'habitacle. Elle prit la main de Bo et la serra en faisant un vœu qu'elle garda pour elle, car le dire à haute voix aurait brisé le sort. Elle se contenta donc de lui tenir la main pendant que le moteur se faisait arracher du capot dans un crissement de métal.

La dernière chose qu'elle sentit fut un rayon de soleil sur ses paupières, avant qu'une chose affreuse s'introduise à l'intérieur et bloque la lumière.